

WILLIAM PITT

ET

SON TEMPS

Paris. — Imprimerie A. Wittersheim, rue Montmorency, 8.

40-10181-10-1
10-10181-10-1

WILLIAM PITT

ET

SON TEMPS

PAR

LORD STANHOPE

TRADUIT DE L'ANGLAIS :

ET

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR

M. GUIZOT

TOME PREMIER



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

ИЗЪ БИБЛЮТЕКИ
ГЛАВА В ПАЦИЦА

P R É F A C E

DE L'AUTEUR

D'après le désir exprimé sur son lit de mort par M. Pitt, les papiers qu'il laissait furent d'abord remis à l'ami de sa jeunesse, le docteur Tomline, évêque de Lincoln. Après la mort de l'évêque et du dernier lord Chatham, ces manuscrits arrivèrent entre les mains de mon cousin William Stanhope Taylor, petit-neveu de M. Pitt. Lorsque M. Taylor mourut à son tour, les papiers tombèrent en la possession d'un autre petit-neveu de M. Pitt par sa sœur cadette, le colonel John Pringle, qui me les a confiés avec beaucoup de bonté et sans aucune réserve.

L'évêque de Lincoln, en examinant ces manuscrits, paraît avoir usé des pouvoirs qui lui avaient été confiés pour détruire presque toutes les lettres adressées à M. Pitt par les membres de sa famille. Parmi celles qui subsistent encore dans la collection, il n'en existe pas une seule de sa mère, pas une seule de ses deux sœurs ni de ses deux

frères, jusqu'au moment où l'aîné devint son collègue dans le cabinet. Les lettres qui lui avaient été adressées par l'évêque lui-même et par quelques autres amis personnels ont également disparu.

D'autre part, la série des lettres écrites à sa mère par M. Pitt subsiste encore. Il semble qu'elle les ait soigneusement conservées dès l'origine, et on les a probablement rendues à son fils après sa mort. On rencontre pourtant de temps en temps quelques lacunes, et la dernière partie a dû subir quelque accident. A partir du mois d'octobre 1799, il ne reste qu'une lettre à lady Chatham, en date du 5 janvier 1802, et une lettre du 17 septembre de la même année à sa dame de compagnie, mistress Stapleton. Il y a aussi des lettres très-confidentielles adressées par M. Pitt à son frère lord Chatham; la série en est cependant incomplète; aucune des lettres ne porte une date antérieure à 1794. J'ai inséré dans mon récit la plus grande partie de cette correspondance avec sa mère et son frère; elle est absolument nouvelle pour le public.

J'ai de même largement usé de la collection manuscrite des lettres adressées à M. Pitt par le roi George III. Elle est, je crois, parfaitement complète, bien qu'il reste d'autre part un fort petit nombre de minutes des réponses de M. Pitt au roi.

J'ai trouvé également dans cette collection beaucoup